

PROGRAMME

N° 517

DES

PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

Préparés dans le laboratoire de l'École supérieure de Pharmacie

DE MONTPELLIER

et dont la discussion publique aura lieu dans la séance

DU 1^{er} AOUT 1892

Par Charles VERDIER

Né à Rodez (Aveyron) le 23 mai 1866

Pour obtenir le grade de Pharmacien de 1^{re} Classe



MONTPELLIER

IMPRIMERIE GUSTAVE FIRMIN ET MONTANE

Place de la Mairie, ancienne Faculté des Sciences

1892

Ecole Supérieure de Pharmacie de Montpellier

Professeurs

MM.

J.-E. DIACON (I. P. ☞), DIRECTEUR	<i>Chimie générale.</i>
F. JEANJEAN (I. P. ☞)	<i>Chimie analytique et Toxicologie.</i>
L. SOUBEIRAN ****	<i>Pharmacie.</i>
L. COURCHET (A. ☞)	{ <i>Histoire naturelle des médicaments</i> <i>Botanique.</i>
N.	<i>Physique.</i>

Cours complémentaires et auxiliaires

MM.

COURCHET, professeur.	<i>Organographie.</i>
MASSOL, chargé du cours	<i>Physique.</i>
GAY, Agrégé, chargé du cours.	<i>Matière médicale.</i>
ASTRE, chargé du cours	<i>Chimie minérale.</i>
GAY, Agrégé	<i>Pharmacie galénique.</i>
IMBERT, chargé du cours	<i>Minéralogie et Hydrologie.</i>

Agrégés

MM. G. MASSOL (A. ☞).
F. GAY (A. ☞).
C. ASTRE (A. ☞), chargé des fonctions.

Secrétaire H. GOT (I. P. ☞).

Secrétaire honoraire : F.-J. BLAISE (I. P. ☞).

NOTA. — L'École de Pharmacie n'accepte la responsabilité d'aucune des opinions émises par les Candidats, dans les Thèses ou Synthèses qui lui sont présentées.

PROGRAMME

DES PRODUITS CHIMIQUES ET PHARMACEUTIQUES

PRODUITS CHIMIQUES

I

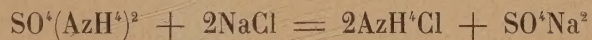
Chlorure d'ammonium

$$\text{AzH}^+\text{Cl} = 53,5$$

Le chlorure d'ammonium est connu depuis longtemps sous le nom de *sel ammoniac*.

On le prépare, dans l'industrie, par divers procédés.

1° Décomposition du sulfate d'ammonium par le chlorure de sodium, à chaud.



2° Action de l'acide chlorhydrique sur le carbonate d'ammonium provenant des eaux d'épuration du gaz ou des vidanges.

Il se présente dans le commerce : soit, sous la forme de poudre cristalline obtenue par cristallisation dans l'eau bouil-

lante, soit en pains résultant de la compression de ces cristaux humides, ou bien encore en pains compacts, orbiculaires, semi-transparents, de texture fibreuse. On obtient ces derniers en chauffant dans une calotte hémisphérique en grès surmontée d'une calotte semblable : du sel ammoniac ou un mélange de sulfate d'ammonium et de chlorure de sodium. Le sel se sublime sur la calotte supérieure percée d'une ouverture centrale.

Le chlorhydrate d'ammoniaque cristallise dans le système cubique : cubes, octaèdres, le plus souvent en longues aiguilles. Il est anhydre, blanc, inodore, de saveur piquante.

Sa tenacité et son élasticité le rendent difficile à pulvériser au mortier.

Il est soluble dans 2 p. 72 d'eau. La solution se fait avec un abaissement considérable de température (de $+ 13^{\circ}$ à $- 5^{\circ}$). Il est insoluble dans l'alcool absolu ; mais soluble dans 8 p. 3 d'alcool à 90°C . Il se dissout enfin dans 5 p. de glycérine.

Le sel ammoniac est volatil un peu au dessous du rouge sombre. Sa vapeur se dissocie en donnant du gaz ammoniac et de l'acide libre.

Les métaux : alcalins, fer, zinc, le décomposent avec formation d'un chlorure métallique et dégagement d'ammoniaque et d'hydrogène.

Les oxydes métalliques le décomposent aussi, à chaud : les uns en déplaçant l'ammoniaque, les autres en donnant un chlorure métallique, de l'eau et de l'azote. Cette propriété fait employer le chlorure d'ammonium pour décaper les surfaces à étamer, zinguer, souder.

On purifie le sel du commerce par cristallisations successives. On fait une solution aqueuse saturée à l'ébullition et on agite jusqu'à refroidissement. Le sel se dépose en cristaux très ténus ; on évite ainsi sa pulvérisation difficile.

Le sel ammoniac pur doit être incolore, neutre aux réactifs, complètement volatil. Il ne doit point précipiter par les sels

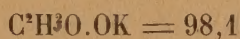
de baryum (sulfate), ni par l'hydrogène sulfuré (métal) ni par l'oxalate d'ammoniaque (chaux).

Le chlorure d'ammonium est un stimulant énergique employé depuis fort longtemps. Il a été vanté comme fébrifuge.

On l'administre en pilules, ou en solution, dans une tisane ou une potion. Il entre dans la composition du *vin anti-scorbutique*. Pour l'usage externe, on fait des lotions, collyres, gargarismes, cataplasmes, pommades.

II

Acétate de potasse



L'acétate de potassium, *terre foliée de tartre* des anciens, se préparait autrefois en saturant le vinaigre distillé par du carbonate de potasse. Le produit était coloré; on le décolorait généralement au charbon animal.

On prépare aujourd'hui ce corps de la manière suivante : On dissout 100 gr. de carbonate de potasse dans 174 gr. d'acide acétique étendu de son poids d'eau. La liqueur doit être faiblement acide. On filtre, on évapore en rejetant avec une spatule, à mesure qu'elle se forme, la pellicule boursouflée qui se produit à la surface du liquide. Après évaporation complète, on laisse encore quelque temps le produit sur le feu pour le bien dessécher, mais en évitant de le fondre, on l'enferme chaud dans des flacons bien bouchés.

M. Soubeiran a indiqué une façon d'opérer qui permet d'obtenir en même temps du bicarbonate de potasse. On fait arriver l'acide acétique au fond de la solution de carbonate de potassium, au moyen d'une pipette. L'anhydride carbonique, mis en liberté par l'acide, se fixe sur le carbonate non décom-

posé; le bicarbonate formé se dépose à l'état cristallin. On arrête l'opération quand on a employé la moitié de l'acide qui aurait été nécessaire pour décomposer complètement le carbonate de potassium. A ce moment, d'ailleurs, l'effervescence devient plus vive. On lave les cristaux de bicarbonate. La liqueur surnageante et les eaux de lavage sont saturées par l'acide acétique et évaporées, comme il a été déjà dit.

L'acétate de potassium est blanc, léger, sans odeur empyreumatique. Il ne doit pas présenter de réaction alcaline.

Il est très soluble dans l'eau (déliquescent), soluble dans 1 p. 4 d'alcool fort.

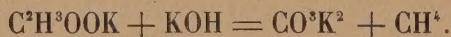
Avec le perchlorure de fer, il donne une coloration rouge intense; avec l'acide tartrique, un précipité cristallin.

Il forme, avec l'acide acétique, un sel acide qui se décompose à 200° ($C^2H^3OOK.C^2H^3OOH$).

L'acétate neutre fond à 292° et se prend par le refroidissement en une masse cristalline. Il ne se décompose qu'à une température très élevée en acétone, carbures d'hydrogène, huile empyreumatique et carbonate de potassium mêlé de charbon.

Distillé avec l'anhydride arsénieux, il forme un liquide d'odeur épouvantable connu sous le nom de *liqueur fumante de Cadet* (mélange de cacodyle $(CH^3)^2AS - AS(CH^3)^2$ et d'oxyde de cacodyle $(CH^3)^2AS - O - AS(CH^3)^2$).

Chauffé avec de la potasse caustique, il donne du carbonate de potasse et du méthane (préparation de ce corps)

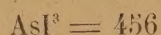


L'acétate de potasse est un diurétique. A doses massives il est purgatif. Suivant Rabuteau, il se transforme dans l'économie en carbonate de potasse, et communique aux urines une réaction acide.

On l'emploie en solution dans une tisane ou une potion. Il fait partie du vin diurétique de Trousseau.

III

Iodure d'arsenic

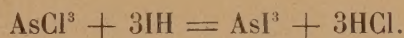


On connaît 2 iodures d'arsenic : le triiodure AsI^3 et le pentaïodure AsI^5 . Ce dernier a été obtenu par M. Sloan en fondant de l'iode et de l'arsenic en proportions voulues. C'est une masse cristalline rouge grenat, altérable à l'air. Chauffé dans un courant d'azote, il se dédouble en iode et triiodure.

Le triiodure peut être préparé de plusieurs manières :

1° Addition d'arsenic pulvérisé dans une solution d'iode dans du sulfure de carbone. Le triiodure cristallise après l'évaporation du sulfure de carbone.

2° Action d'un courant de gaz acide iodhydrique sur du chlorure d'arsenic.



3° Evaporation d'une solution d'anhydride arsénieux dans l'acide iodhydrique (Babcock).

4° MM. Bamberger et Philipp l'ont obtenu en ajoutant de l'iodure de potassium à une solution bouillante d'anhydride arsénieux dans l'acide chlorhydrique.

5° Le plus souvent on prépare ainsi l'iodure d'arsenic : On chauffe doucement un mélange de 1 p. d'arsenic pour 5 p. d'iode au bain de sable, dans une cornue pourvue d'un récipient. Lorsque la combinaison est achevée, on chauffe plus fortement pour séparer l'iodure de l'arsenic en excès en le volatilisant.

6° On peut enfin obtenir de l'iodure d'arsenic par voie humide. On fait bouillir 100 gr. d'iode et 39 gr. d'arsenic dans 1000 gr. d'eau distillée. On filtre et on évapore à cristallisation.

L'iodure d'arsenic est en lames hexagonales, brillantes, de couleur rouge brique.

Il est fusible et volatil sans décomposition.

L'eau le décompose en acide iodhydrique et anhydride arsénieux, qui s'unit à l'iodure non altéré.

Il est soluble dans l'alcool avec les éléments duquel il forme des combinaisons.

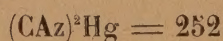
L'iodure d'arsenic est un fondant et un antiherpétique.

Il est administré en pilules ou en solution. Il entre dans la formule de la liqueur de Donovan.

A l'extérieur il est employé en pommades.

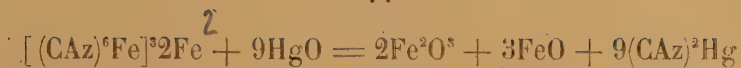
IV

Cyanure de mercure



Pour préparer le cyanure de mercure, on pulvérise finement 30 grammes d'oxyde rouge de mercure et 40 grammes de bleu de Prusse. On fait bouillir le mélange dans 250 grammes d'eau distillée et quand le tout a pris une coloration brune, on filtre, on fait bouillir le résidu avec une nouvelle quantité d'eau distillée ; on filtre. Après avoir réuni les 2 liqueurs, on évapore à cristallisation ; on place les cristaux dans un entonnoir pour les faire égoutter, et on les fait ensuite sécher à l'étuve au-dessous de 100°.

Le fer s'oxyde dans cette réaction aux dépens de l'oxyde rouge de mercure et CAz s'unit au mercure.



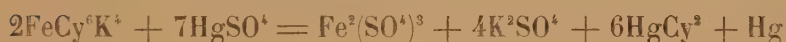
Lorsque la réaction est complète, la solution est incolore. Si elle est colorée, c'est qu'elle renferme un excès de fer ; on s'en débarrasse en chauffant avec un peu d'oxyde mercurique. Lorsque les cristaux sont mamelonnés, en chou-fleur comme on dit, il y a, au contraire, un excès d'oxyde mercurique ; on peut précipiter le mercure par un courant d'hydrogène sulfuré.

Le cyanure mercurique peut aussi être obtenu en saturant, par du bioxyde de mercure, de l'acide cyanhydrique. On obtient du cyanure de mercure et un oxycyanure qu'on transforme en cyanure par une nouvelle quantité d'acide cyanhydrique.

Enfin, on peut encore opérer en faisant bouillir :

Ferrocyanure de potassium. . .	20
Sulfate mercurique	30
Eau	150

La réaction est la suivante :



Filtrer. Le mercure reste sur le filtre. La liqueur contient du cyanure de mercure, du sulfate ferrique et du sulfate de potassium.

Evaporer à siccité et traiter le résidu par l'alcool, qui dissout seulement le cyanure mercurique.

Filtrer. Evaporer à cristallisation.

Le cyanure de mercure cristallise dans le système quadratique. Ses cristaux sont transparents, anhydres.

Il est inodore, a une saveur métallique nauséuse.

Il est soluble dans 8 p. d'eau, dans 2 p. d'alcool et 4 p. de glycérine. Il se dissout aussi dans une solution d'iodure de potassium, en formant une combinaison double, $2\text{HgCy}^2, \text{I}^2\text{K}^2$

Il est décomposé par la chaleur en cyanogène et mercure. Il se forme, en même temps, un peu de paracyanogène.

Le cyanure de mercure ne possède pas toutes les réactions des sels mercuriques : c'est ainsi qu'il ne précipite pas par les alcalis ni par l'ammoniaque l'iodure de potassium, le nitrate d'argent, les sels de fer.

L'acide sulfurique dilué ne le décompose pas ; mais il est attaqué par ce même acide concentré et à chaud.

Les acides chlorhydrique, iodhydrique, sulfhydrique le décomposent en dégageant l'acide cyanhydrique.

Il forme de nombreux cyanures doubles.

Le cyanure de mercure est très vénéneux.

Il a été proposé comme antisypilitique à la place du sublimé corrosif, parce qu'il est moins facilement réduit par les médicaments végétaux. On lui attribue, en outre, la propriété de ne pas produire la salivation.

On l'administre en solution (liqueur antisypilitique de Chaussier) ; on en fait aussi des pilules.

On l'emploie à l'extérieur, sous forme de pommade.

Il est d'ailleurs peu employé.

Son principal usage consiste dans la préparation de l'acide cyanhydrique.

V

Chlorure ferrique



On peut préparer le chlorure ferrique anhydre en faisant passer un courant de chlore sec sur du fer chauffé au rouge. La combinaison se fait avec incandescence.

On peut aussi l'obtenir par l'action de l'acide chlorhydrique gazeux sur l'oxyde ferrique, à température élevée.

On l'a aussi préparé en dissolvant de l'hématite rouge dans de l'acide chlorhydrique, évaporant à siccité, distillant le résidu dans une cornue de grès, et bouchant incomplètement la cornue après le dégagement des vapeurs acides ; le chlorure anhydre se dépose sur le dôme de la cornue.

On emploie surtout, en médecine, une solution titrée de chlorure ferrique (*solution officinale de perchlorure de fer ou perchlorure de fer liquide*).

On a préparé cette solution de plusieurs manières.

On dissolvait autrefois le chlorure anhydre, obtenu avec l'hématite rouge. Cette solution renfermait un peu de chlorure ferreux.

Gobley employait le résidu de la solution d'hématite après le dégagement des vapeurs acides, mais sans sublimation. L'acide chlorhydrique donne, avec l'oxyde ferrique, un peu d'oxychlorure de fer, qui reste dans la solution et qui, très instable, donne bientôt un dépôt d'oxyde.

On prépare aujourd'hui la solution officinale en suivant le procédé Adrian, inscrit au *Codex* de 1866. Ce procédé consiste à traiter une solution de chlorure ferreux par un courant de chlore lavé.

Pour préparer la solution de chlorure ferreux, on traite un excès de fer pur (pointes de Paris) par l'acide chlorhydrique étendu de deux fois son volume d'eau. On agite de temps en temps en chauffant faiblement pour activer la réaction, jusqu'à ce qu'il ne se dégage plus d'hydrogène. On filtre. On place la solution dans un flacon de Woolf et on y fait passer, bulle à bulle, un courant de chlore lavé, jusqu'à ce que le liquide ne donne plus de précipité bleu par le ferrocyanure de potassium. On chauffe pour éliminer l'excès du chlore. On évapore la liqueur ou on ajoute de l'eau distillée, de manière à avoir une

solution marquant 30° à l'aréomètre de Baumé, ou 1,26 au densimètre.

Le Codex de 1884 a introduit dans cette préparation 2 légères modifications. Au lieu d'employer la solution de chlorure ferreux, telle qu'on l'obtient par l'action de l'acide chlorhydrique sur le fer, il prescrit de faire une solution marquant 25° Baumé (1,10 au densimètre) avec les *cristaux* de chlorure ferreux. En outre, pour qu'il n'y ait pas excès de chlore, il prescrit d'ajouter à la solution, du chlorure ferreux jusqu'à ce qu'il n'y ait plus d'odeur de chlore.

Lorsque le chlore arrive dans la solution de chlorure ferreux, celle-ci qui était verte devient brune, puis sa nuance se dégrade, jusqu'à devenir safranée. Il est utile de ne faire arriver le chlore que bulle à bulle, pour éviter une perte inutile de gaz, et une élévation de température nuisible à la réaction. On évite d'ailleurs cet échauffement, en refroidissant constamment le flacon de Woolf.

M. Jeannel propose, pour préparer la solution officinale de perchlorure de fer, de dissoudre de l'hydrate ferrique exempt de sulfate, dans de l'acide chlorhydrique. On opère à froid par trituration. Il y a dégagement de chaleur. La solution aurait les mêmes propriétés que celle du Codex. Il est fort probable qu'elle contient une certaine quantité d'oxychlorure de fer.

Par évaporation de la solution de chlorure ferrique, on obtient des cristaux de perchlorure de fer hydraté. Suivant la concentration de la solution, on obtient du chlorure ferrique cristallisé avec 12, 6, 4 molécules d'eau.

Le *chlorure ferrique anhydre* est en lames violacées, brillantes.

Volatil sans décomposition, au-dessus de 100°.

Soluble dans l'eau et même déliquescent.

Le *chlorure ferrique hydraté* a, suivant les cas, pour formules,



Le premier est en cristaux jaunes. Il fond à 31°.

Le second est en cristaux rouge brun, plus déliquescents que les précédents. Il fond à 35°.

Enfin le dernier se présente en cristaux volumineux rouge orangé sombre, encore plus déliquescents. Il fond à 42°.

Le chlorure ferrique, qu'il soit hydraté ou anhydre, est soluble dans l'alcool et dans l'éther.

Ce dernier véhicule l'enlève même à la solution aqueuse.

Le chlorure ferrique est décomposé au rouge par l'oxygène.

Il se combine avec l'ammoniaque. Le composé ammoniacal est déliquescent, il donne une solution rouge foncé.

La *solution officinale de perchlorure de fer* est limpide, jaune rougeâtre.

Elle ne doit pas dégager d'hydrogène au contact de la limaille de fer (acide chlorhydrique), ni décomposer le bromure ou l'iodure de potassium (chlore), ni donner un précipité bleu, avec le ferrocyanure de potassium (chlorure ferreux).

Elle marque 30° Baumé ou 1,26 au densimètre. Elle contient alors :

Chlorure ferrique.	26
Eau	74

Lorsqu'on la chauffe longtemps à 100°, elle s'altère et laisse déposer de l'hydrate ferrique insoluble dans les acides étendus.

L'hydrogène, le fer, le zinc, le sucre, l'alcool, l'éther, en un mot tous les réducteurs transforment le chlorure ferrique en chlorure ferreux.

Elle coagule l'albumine.

Elle dissout le peroxyde de fer en donnant un oxychlorure.

La *conservation* des chlorures anhydre et hydraté n'exige que la précaution de les enfermer en flacons bien bouchés, à l'abri de l'air humide.

La solution officinale, sous l'influence de l'air et de la lumière, s'oxyde à la longue et laisse déposer un dépôt brun, constitué par un oxychlorure ferrique $\text{Fe}^{2/3}\text{Fe}^2\text{O}^3\text{H}$. Cette altération est due à l'action des radiations rouges (Chastaing). On doit donc conserver la solution dans l'obscurité ou dans des flacons de verre bleu violet.

Le perchlorure de fer est un astringent très puissant.

On utilise journellement ses propriétés hémostatiques. Il coagule le sérum du sang et l'albumine, mais le coagulum est aisément redissous par un excès de perchlorure.

La solution très concentrée marquant 45° Baumé est un véritable caustique. L'usage en a été abandonné. On fait des applications topiques avec la solution officinale plus ou moins étendue. Quelquefois on en imbibe de l'amadou, on fait avec la même solution plus ou moins diluée, des injections. On a fait des inhalations d'eau pulvérisée contenant 20 à 30 gouttes de solution officinale dans un verre d'eau.

Pour l'usage interne, la dose est de 10-30 gouttes de solution officinale ou 0,10 de sel solide.

On l'administre en solution dans du lait, de l'eau sucrée, des potions. On fait quelquefois des pilules.

On prépare enfin quelques formes magistrales.

Le *sirop* de perchlorure de fer est préparé en ajoutant 15 grammes de solution officinale à 985 gr. de sirop de sucre. Ce sirop s'altère rapidement. D'abord jaune d'or, de saveur astringente et atramentaire, il perd sa couleur ; sa saveur diminue ; il ne coagule plus l'albumine. Le chlorure ferrique finit par se transformer complètement en chlorure ferreux.

La *teinture* peut être obtenue de 2 manières : ou bien en faisant dissoudre 1 gr. de perchlorure de fer hydraté cristallisé dans 8 gr. d'alcool à 80°C, ou bien en mélangeant 4 gr. de perchlorure de fer liquide et 9 gr. d'alcool à 80°C. Cette teinture est altérable.

La teinture de Bestuchef est une solution de 1 gr. de perchlorure de fer hydraté cristallisé dans 7 gr. de liqueur d'Hoffmann. Cette teinture est également altérable. Il se forme un dépôt d'oxychlorure. C'était là la vraie teinture de Bestuchef (élixir d'or, gouttes d'or du général de la Mothe).

Le chlorure ferrique se convertit vite dans ces solutions en chlorure ferreux, circonstance favorable à son efficacité d'après M. Rabuteau.

PRODUITS PHARMACEUTIQUES

I

Eau-de-vie allemande

La famille des Convolvulacées est une famille très homogène aussi bien par ses propriétés que par ses caractères botaniques.

Un grand nombre de plantes de cette famille renferment, dans des laticifères articulés, un suc gomme-résineux *purgatif*.

Les principaux genres qui nous intéressent sont :

Le genre *Convolvulus*, qui fournit la scammonée ;

Le genre *Ipomœa*, qui fournit le turbith ;

Le genre *Exogonium* qui fournit le jalap.

Ces 3 genres possèdent quelques caractères distinctifs que nous réunissons en un tableau dichotomique :

Corolle campanulée ;	{	2 stigmates linéaires.	<i>Convolvulus</i> .
étamines incluses.		Stigmate, capité, bilobé.	<i>Ipomœa</i> .
Corolle tubuleuse, hypocratériforme ; stigmate			
globuleux, bilobé			<i>Exogonium</i> .

Le Jalap officinal (*Exogonium purga*) fournit à la matière médicale une drogue constituée par sa souche pivotante, ses rhizomes et racines adventives tubérisées.

Le Turbith (*Ipomœa turpethum*) donne ses racines mêlées de rhizomes et même de tiges.

La scammonée (*convolvulus scamonia*) fournit sa gomme-résine extraite sur place de sa souche pivotante.

Ces trois produits entrent dans la composition de l'*eau-de-vie allemande* ou *teinture de Jalap composé*.

Racine de Jalap.	8
— de Turbith	4
Scammonée d'Alep	2
Alcool à 60°	96

Faites macérer pendant 10 jours: exprimez et filtrez.

Cette teinture est très employée dans certains pays. Elle agit comme drastique aux doses de 15 à 30 grammes.

L'*eau-de-vie allemande* dite aromatique se prépare en ajoutant à la formule ci-dessus quelques produits aromatiques: cannelle, girofle, coriandre, et colorant par du santal rouge.

II

Extrait de Salsepareille

La racine de Salsepareille, fournie par diverses espèces du genre *Smilax* (asparaginées), est classée parmi les sudorifiques, malgré que la propriété sudorifique soit douteuse, tout au moins contestée par beaucoup. Elle a joui d'une grande vogue comme dépurative dans le traitement des maladies vénériennes. Elle est encore fort employée.

Tous les principes actifs de la salsepareille étant solubles dans l'alcool, il est préférable d'employer ce liquide pour la préparation de l'extrait. L'extrait ainsi obtenu est plus sapide

que l'extrait aqueux. Il a été proposé comme officinal et adopté par les Codex de 1866 et 1884.

Salsepareille pulvérisée	100
Alcool à 60°	600

Humecter la poudre avec un peu d'alcool (la moitié de son poids). Tasser dans un appareil à lixiviation. Lessiver avec le reste de l'alcool. Distiller pour récupérer l'alcool. Evaporer le résidu sirupeux en consistance d'extrait.

Cet extrait est brun, possède une saveur amère, âcre ; il donne avec l'eau une solution très mousseuse par l'agitation.

Il a été proposé pour la préparation du sirop de salsepareille officinal ; on en a préparé un vin (Béral) inusité aujourd'hui.

III

Oxymel scillitique

Le bulbe de scille est fourni par le *scilla maritima* (*liliacées*). Il en existe deux variétés : l'une à squames rouges (*scille femelle* des anciens), l'autre à squames blanches (*scille mâle* des anciens). En France, on préfère la première.

On n'utilise que les squames intermédiaires que l'on coupe en tranches minces. Cellés-ei sont étalées sur des claies, puis séchées à l'étuve.

La composition de la scille est peu connue.

L'action ^{irritante} de la scille a été attribuée à un principe volatil. Elle paraît simplement résulter de l'action des raphides qui, pénétrant dans l'épiderme, inoculeraient le principe âcre : *scillitine*.

La scille possède des propriétés vomitives non utilisées. On l'emploie surtout comme diurétique et expectorante.

Dès l'antiquité, le vinaigre a été considéré comme un des meilleurs excipients de la scille. On lui attribuait la propriété de diminuer son action irritante et émétique.

L'oxymel scillitique se prépare avec :

Vinaigre scillitique	100
Miel	400

On mélange et on chauffe dans une capsule de porcelaine jusqu'à ce que, bouillant, le mellite marque 1,26 au densimètre ou 30° à l'aréomètre de Baumé. On clarifie au papier.

Soubeiran prépare cet oxymel en employant un vinaigre scillitique obtenu par solution d'extrait alcoolique dans du vinaigre. Ce mellite est plus limpide et de conservation plus longue.

L'oxymel scillitique est ordonné comme expectorant quand la scille est indiquée.

VU ET PERMIS D'IMPRIMER :
Montpellier, le 29 juillet 1892.

Le Directeur,
J.-E. DIACON.

